

Brussels Studies

La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles / Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The Journal of Research on Brussels

Collection générale

2024

191

Les maisons d'architecte en Région de Bruxelles-Capitale (1830-1970)

Architectenwoningen in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (1830-1970)

Architects' houses in the Brussels-Capital Region (1830-1970)

STEPHANIE VAN DE VOORDE, LINSY RAAFFELS, BARBARA VAN DER WEE
ET INGE BERTELS

Traduction de Laurie Guérif

<https://doi.org/10.4000/brussels.7439>

Cet article est une traduction de :

Architects' houses in the Brussels-Capital Region (1830-1970) [en]

Autre(s) traduction(s) de cet article :

Architectenwoningen in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (1830-1970) [nl]

Résumés

Français Nederlands English

Les maisons d'architecte constituent une catégorie de logements à part, qui revêtent une signification particulière en tant que « carte de visite » de l'architecte, projet expérimental, aboutissement ou synthèse de l'ensemble de son œuvre, englobant des caractéristiques stylistiques, géographiques, techniques, sociales et autres. Toutefois, afin de saisir pleinement l'importance et la valeur ajoutée de ce genre architectural, il est essentiel de disposer d'un cadre théorique et typologique bien défini pour comprendre les maisons d'architecte. Sur la base des données recueillies à partir d'inventaires et de documents existants, de recherches dans les archives et de visites sur le terrain, un vaste registre dans lequel sont recensées 370 maisons d'architecte de la Région de Bruxelles-Capitale a été établi, qui constitue le point de départ de l'analyse. Ce registre se concentre sur la période de 1830 à 1970, au cours de laquelle la construction de maisons d'architecte et de logements en général s'est intensifiée. Il comprend des maisons d'architecte emblématiques et célèbres, ainsi que des exemples moins connus, dans des proportions à peu près égales : nombre de ces édifices n'étaient pas répertoriés auparavant et peuvent désormais être qualifiés à juste titre de maisons d'architecte. Témoinnant de la diversité



de ces maisons, le registre constitue la base indispensable pour apprécier de manière approfondie les différents cas, ainsi que la maison d'architecte en tant que type de bâtiment particulier.

Architectenwoningen vormen een unieke categorie van woningen. Zij hebben een bijzondere betekenis als visitekaartje, experiment, hoogtepunt of samenvatting van het oeuvre van de betrokken architect en omvatten stylistische, geografische, technische, sociale en andere kenmerken. Een duidelijk afgebakend theoretisch en typologisch kader is echter essentieel om het belang en de toegevoegde waarde van de architectenwoning als gebouwtype helemaal te vatten. Een uitgebreid register met 370 architectenwoningen in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, dat samengesteld werd op basis van gegevens uit bestaande inventarissen, de literatuur, archiefonderzoek en plaatsbezoeken, diende als uitgangspunt van de analyse. De focus ging daarbij naar de periode van 1830 tot 1970, een periode waarin de bouw van zowel architectenwoningen als woningen in het algemeen toenam. Het register bestaat uit ongeveer evenveel iconische en bekende architectenwoningen als minder bestudeerde voorbeelden. Vele van de woningen in deze laatste categorie waren voordien nog niet bekend maar zijn nu correct geïdentificeerd als architectenwoning. Het register biedt een brede waaier aan architectenwoningen en vormt de noodzakelijke basis voor een grondige analyse van individuele voorbeelden en van de architectenwoning als gebouwtype op zich.

Architects' houses constitute a unique category of housing, embodying a special significance as a calling card, an experimental endeavour, a culmination, or a synthesis of the architect's body of work, encompassing stylistic, geographical, technical, social, and other features. However, to comprehensively grasp the significance and added value of this architectural genre, a well-defined theoretical and typological framework for understanding architects' houses is essential. Based on data gathered from existing inventories, literature, archival research and on-site visits, an extensive register in which 370 architects' houses in the Brussels-Capital Region were mapped forms the starting point of the analysis. Focusing on the period 1830-1970 in which the construction of both architects' houses and housing in general was increasing, this register includes iconic and well-known architects' houses as well as less studied cases, in approximately equal proportion: many of which were previously unidentified and can now be properly identified as architects' houses. Representing the diversity of these houses, the register forms the necessary basis for a thorough assessment of individual cases as well as the architect's house as a distinct building type.

Entrées d'index

Mots-clés : patrimoine, histoire, logement

Trefwoorden: erfgoed, geschiedenis, huisvesting

Keywords: heritage, history, housing

Index thématique : 1. histoire – culture – patrimoine

Notes de la rédaction

Pour obtenir une meilleure résolution d'image, consultez l'article en ligne et, sous chaque illustration, cliquez sur « Original ».

Notes de l'auteur

Le présent article trouve son origine dans un projet de recherche mené de 2016 à 2021 par Linsy Raaffels, sous la supervision de Stephanie Van de Voorde, d'Inge Bertels et de Barbara Van der Wee (projet financé par Innoviris).

Texte intégral

1. Quand l'architecte devient son propre client

- 1 Lorsque les architectes se lancent dans la conception et la construction de leur propre maison, ils jouent un rôle particulier : ils sont à la fois les créateurs et les destinataires de leur vision architecturale. Ce rapport dynamique les libère de nombreuses contraintes généralement rencontrées lors de la conception de projets pour des tiers, ce qui leur permet de faire de leurs demeures de pures expressions de leurs convictions, idées et intentions en matière d'architecture. Ainsi, les maisons d'architecte servent

souvent de modèles expérimentaux, de manifestes architecturaux ou de cartes de visite percutantes, qui captivent l'imagination des observateurs.

2 Depuis quelques décennies, les chercheurs du monde entier manifestent un intérêt croissant pour les maisons d'architecte et réalisent des études de cas qui apportent un éclairage nouveau sur des exemples précis. Souvent, ces études livrent chacune un étonnant récit de la façon dont une situation exceptionnelle a pris forme dans certains contextes culturels, géographiques, professionnels et sociétaux. Si on les envisage dans leur ensemble, leur comparaison et leur juxtaposition mettent en évidence des aspects spécifiques du lien entre client et concepteur, et permettent ainsi de mieux comprendre le type de bâtiment en lui-même. Plusieurs publications remarquables dépassent explicitement le niveau des études de cas individuelles. Par exemple, l'ouvrage intitulé *One hundred houses for one hundred European architects of the XXth century* [Postiglione et al., 2004] et l'inventaire en ligne *Iconic Houses* des maisons emblématiques construites au XXe siècle [Drabbe, 2024] présentent des maisons d'architecte dont la qualité de l'architecture et de l'aménagement intérieur fait figure d'exemple. Les travaux de compilation consacrés à des types particuliers de maisons d'architecte, tels qu'une expérience architecturale, un prototype, un manifeste ou une carte de visite, permettent de les appréhender comme des archétypes. Par exemple, l'ouvrage *Activism at Home* [Gosseye et Doucet, 2021] s'intéresse aux demeures qui expriment des critiques sociales, politiques ou culturelles par le biais d'expérimentations, tandis que dans *Architects' houses*, Webb [2018] met en avant des habitations qui reflètent des prises de position écologiques. Certaines études se concentrent sur des régions géographiques ou des contextes culturels spécifiques, à l'instar de la publication néerlandaise *Het huis van de architect* [Krabbe, Smit et Smit, 1999] et de *Der architekt und sein haus* [Reuter, 2001] pour les pays de langue allemande. En 2007, l'agence flamande du patrimoine bâti a notamment mené une étude préliminaire sur les maisons d'architecte figurant dans l'inventaire officiel du patrimoine bâti en Flandre, laquelle a permis d'établir un mémorandum de critères aux fins des futures inscriptions [Braeken, 2007 ; Agentschap Onroerend Erfgoed, 2024].

3 Pour la Région de Bruxelles-Capitale, de telles études sur les maisons d'architecte font défaut. Les publications et projets de recherche susmentionnés constituent des références précieuses et apportent des éclairages conceptuels, mais souvent leurs conclusions ne peuvent guère s'appliquer au paysage architectural dans son ensemble en raison de la spécificité de leurs objectifs, du caractère fragmenté de leurs échantillons de recherche ou de leur focalisation exclusive sur des exemples célèbres et emblématiques. C'est pourquoi, afin d'appréhender au mieux la diversité et la complexité inhérentes au paysage architectural bruxellois, nous préconisons d'élargir le champ d'étude en englobant non seulement les cas emblématiques et archétypiques, mais aussi les exemples moins connus, dont la valeur patrimoniale est moins évidente. Grâce à cette approche inclusive, nous entendons passer d'une simple analyse de cas isolés à une analyse typologique complète et, ce faisant, ouvrir la voie à l'élaboration d'un cadre théorique plus solide pour les maisons d'architecte.

2. Repérage des modèles et interprétation des spécificités

4 Pour saisir l'importance et la valeur ajoutée de la maison d'architecte en tant que type de bâtiment particulier aussi bien que celles propres à différents exemples, il est nécessaire de recourir à un raisonnement à la fois inductif et déductif. L'approche inductive et ascendante repose sur la compilation et l'analyse exploratoire d'un échantillon relativement important de cas, qui sont étudiés de manière quantitative et qualitative. Ces cas comprennent non seulement des maisons emblématiques, mais aussi des maisons apparemment ordinaires, de façon à couvrir l'ensemble du spectre. L'élargissement du champ d'étude permet de déterminer et de comprendre

correctement les grandes constantes, les évolutions générales, les dynamiques particulières et les modèles récurrents. Cela concerne aussi bien des aspects tangibles (par exemple le programme architectural, les caractéristiques stylistiques et l'intégration dans le tissu urbain) que des aspects plus abstraits et parfois complexes (par exemple les ambitions de l'architecte ou la place de la maison dans la culture architecturale ou de la construction au sens large).

- 5 Le repérage de modèles récurrents et de caractéristiques typologiques communes permet d'établir un cadre théorique qui facilite le positionnement des différents cas au sein d'évolutions plus vastes et permet des comparaisons étendues et approfondies entre les cas à l'aide d'une approche déductive. Cette méthode rend également possible une analyse plus globale des études de cas, qui peut mettre en évidence des caractéristiques dont la valeur et l'importance risqueraient autrement de passer inaperçues. Par exemple, si un architecte a conçu plusieurs maisons personnelles au cours de sa carrière, leur comparaison peut faire apparaître une différence ou une évolution remarquable, ce qui confère une signification supplémentaire à certaines caractéristiques.
- 6 Cette double approche inductive et déductive permet de mieux cerner et interpréter les caractéristiques et la valeur patrimoniale propres à chaque cas. Les valeurs patrimoniales telles que la qualité, l'unicité ou la représentativité sont attribuées non seulement en termes absolus, mais aussi par rapport à d'autres cas. Aussi l'étendue du champ d'étude (couvrir aussi bien les maisons emblématiques que les maisons apparemment ordinaires) et la globalité de l'approche (étudier non seulement les archétypes, mais aussi d'autres caractéristiques intrinsèques et représentatives des maisons d'architecte) jouent-elles un rôle crucial pour une évaluation correcte de ces valeurs, d'où la nécessité de disposer d'une vaste base de recherche.
- 7 En 2016, la faisabilité et l'intérêt d'une telle base de recherche ont été démontrés dans le cadre d'un mémoire de fin d'études consacré aux maisons d'architecte de la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) [Raaffels, 2016]. En commençant par les maisons d'architecte déjà répertoriées dans l'inventaire du patrimoine bâti [urban.brussels, 2020] et en y ajoutant un nombre presque égal de cas auparavant non répertoriés dans cette catégorie, le mémoire de master a révélé que l'importance quantitative et qualitative des maisons d'architecte de la RBC n'avait pas encore été pleinement appréhendée. En soulignant la nécessité d'une recherche plus approfondie, ce mémoire a directement donné l'impulsion à un projet de recherche plus vaste sur les maisons d'architecte, dont certains résultats sont exposés dans le présent article. L'étude menée dans les 19 communes de la RBC couvre la période de 1830 à 1970. Ce choix temporel tient aux premiers résultats du mémoire de fin d'études, selon lesquels seules deux maisons construites avant 1830 ont pu être identifiées (Louis-Jozef Montoyer, Bruxelles, 1784, démolie ; Laurent-Benoît Dewez, Bruxelles, 1789 ; figure 1) et, à partir du milieu des années 1960, les architectes se sont de plus en plus éloignés de la RBC pour s'installer dans les communes avoisinantes [Haelterman, 2020].

Figure 1. Résidence personnelle de Jean-Baptiste Dewez (Bruxelles, 1789)



Il s'agit de la plus ancienne maison d'architecte de la Région de Bruxelles-Capitale qui existe encore aujourd'hui [Linsy Raaffels, 09/05/2018].

3. Un registre détaillé comme base essentielle de l'étude

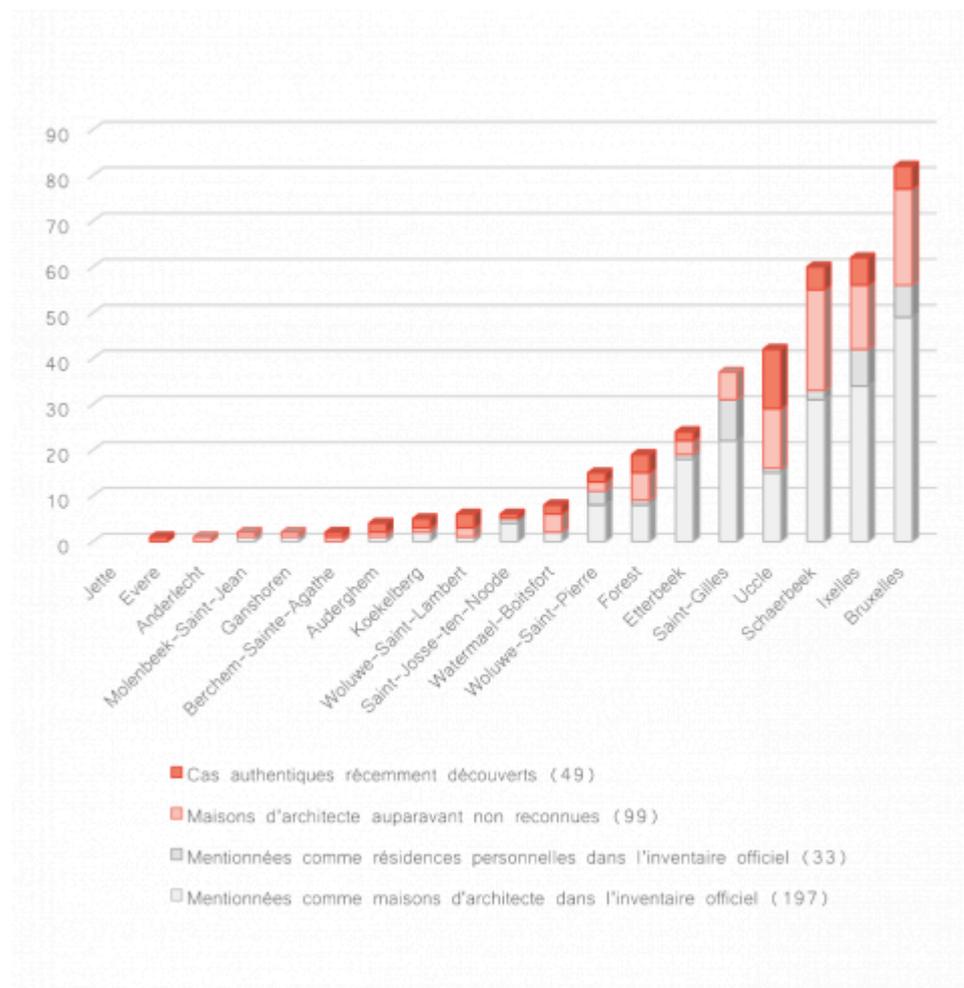
- 8 Dans la documentation sur le sujet, il existe de nombreuses interprétations de ce que l'on peut considérer comme une maison d'architecte. De ce fait, il est avant tout impératif d'en établir une définition claire. Dans le cadre de cette étude, une maison d'architecte désigne « une maison conçue par un architecte dans l'intention d'en faire sa résidence personnelle ». Cette définition associe trois critères fondamentaux. Tout d'abord, il faut que la maison soit conçue par un « architecte ». Le diplôme d'architecte n'étant devenu obligatoire pour exercer l'architecture en Belgique qu'à partir de 1939 [Service public fédéral Justice, 1939 : 1942], tous les professionnels dont l'activité principale était la conception de bâtiments et qui se présentaient comme architectes ont été pris en compte, indépendamment de leur cursus ou de leur formation. Le deuxième critère, exprimé par le mot « conçue », doit également être interprété de manière large : non seulement les maisons neuves sont concernées, mais également les transformations

de bâtiments existants, à condition que ces transformations soient significatives et témoignent de la dynamique client-concepteur. Le troisième critère, à savoir qu'il s'agit de maisons destinées à un usage de résidence personnelle, exclut les immeubles de rapport ; en revanche, les maisons où les architectes eux-mêmes peuvent n'avoir jamais vécu, par exemple en raison de changements dans leur situation financière ou personnelle au cours de la construction, sont prises en compte.

9 Afin de recenser les cas répondant à cette définition, dans un premier temps, l'inventaire officiel du patrimoine bâti de la Région de Bruxelles-Capitale a été passé au crible [Braeken et Mondelaers, 1989 ; 1993 ; 1994 ; urban.brussels, 2024]. Entrepris en 1989, cet inventaire a depuis lors été constamment enrichi par le service du patrimoine culturel d'urban.brussels (anciennement Bruxelles Urbanisme et Patrimoine, l'organe administratif chargé de la mise en œuvre des politiques régionales en matière d'urbanisme, de patrimoine culturel et de revitalisation urbaine dans la RBC). L'inventaire ne se base pas sur des recherches géographiques exhaustives : neuf communes de la RBC sont entièrement étudiées (sans perdre de vue que l'établissement d'un inventaire du patrimoine est de fait un processus continu et jamais achevé), tandis que les dix communes restantes ont été partiellement traitées. Les bâtiments sont classés en fonction de leur type, et les maisons d'architecte constituent l'un de ces types. En 2020, 220 bâtiments inscrits à l'inventaire étaient classés dans cette catégorie. Cependant, l'interprétation et les critères diffèrent légèrement de ceux utilisés pour notre étude : l'inventaire ne comprend que des bâtiments relativement intacts dont la valeur patrimoniale est reconnue, tandis que des immeubles de rapport ou des maisons initialement conçues pour autrui se trouvent parfois classé(e)s dans la catégorie des maisons d'architecte. Compte tenu de ces divergences, 23 maisons d'architecte figurant dans l'inventaire n'ont pas été retenues pour notre étude.

10 Afin d'obtenir un échantillon de recherche couvrant l'ensemble des maisons d'architecte de la RBC, nous avons complété la liste restante de 197 bâtiments par des maisons d'architecte qui n'étaient pas encore répertoriées comme telles dans l'inventaire. Cela s'est fait en plusieurs étapes. Premièrement, nous avons consulté attentivement les revues d'architecture. Deuxièmement, ou plutôt parallèlement, nous avons cherché à identifier les architectes ayant travaillé et éventuellement résidé dans la RBC. Sachant que les architectes ne sont tenus de s'inscrire à l'Ordre des architectes que depuis 1963 [Service public fédéral Justice, 1963 : 6945], nous avons effectué ce travail de façon indirecte, en nous renseignant sur ceux qui ont enseigné au sein des différentes écoles d'architecture de la RBC. Des listes d'enseignants existaient pour La Cambre et pour l'Académie royale des beaux-arts (devenue l'Institut supérieur d'architecture intercommunal Victor Horta en 1980 puis fusionnée avec La Cambre pour former la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles en 2009) [Van Loo, Delevoy et Culot, 1979 ; Archives d'architecture moderne AAM, 1989]. En revanche, diverses archives ont dû être examinées afin de dresser un panorama exploratoire pour les écoles Saint-Luc/Sint-Lucas de Schaerbeek et de Saint-Gilles. Une liste de plus de 800 noms a pu être établie, et en partie complétée par des adresses potentielles obtenues grâce à des recherches approfondies dans la documentation spécialisée et les archives. Les Almanachs du commerce et de l'industrie nous ont permis de vérifier si les adresses en question correspondaient aux résidences privées des architectes identifiés [Perichon *et al.*, 1820–1969]. Ainsi, 181 autres maisons d'architecte ont été recensées, ce qui a permis d'établir un registre de 378 bâtiments, construits par 335 architectes différents (figure 2). Même s'il n'est pas tout à fait exhaustif, ce registre comprend un nombre extrêmement élevé de cas pour une région et inclut aussi bien des joyaux bien documentés que d'autres moins connus, d'où un échantillon de recherche large et représentatif. À ce jour, environ 10 % de ces maisons sont totalement ou partiellement protégées, mais au moins 24 % ont fait l'objet d'une rénovation, d'une adaptation ou d'une transformation (à des degrés divers) et 4 % ont été démolies. Pour les autres, il n'a pas été possible de retrouver des informations quant à leur état de conservation actuel.

Figure 2. Nouveaux apports de l'étude par rapport aux cas figurant dans l'inventaire officiel (nombres absolus par commune) [Raaffels, 2020]



4. Recensement des maisons d'architecte : analyse chronologique, géographique et thématique

11 Le registre unique et complet des maisons d'architecte de la RBC sert de point de départ pour étudier l'importance de ces maisons en tant que type de bâtiment. Des caractéristiques essentielles telles que la localisation, la typologie et l'année d'obtention du permis de construire ont été relevées et examinées, en tenant dûment compte de l'évolution de la culture et de l'histoire architecturales dans la RBC. D'autres éléments, notamment la présence d'un bureau d'architecture, la durée de résidence sur place de l'architecte, la phase de sa carrière au moment de la construction et sa visibilité dans des publications, ont également été intégrés dans l'analyse. Plusieurs cartes, graphiques et tableaux ont été élaborés de façon à pouvoir interpréter et présenter l'ensemble des données de manière complète, et mettre en évidence les tendances et les corrélations entre différentes caractéristiques. Cet article présente quatre analyses essentielles pour l'établissement d'un cadre théorico-typologique applicable aux maisons d'architecte. Il s'agit tout d'abord d'examiner la répartition chronologique et géographique de toutes les maisons d'architecte recensées dans la RBC pour l'ensemble de la période visée. Ensuite, nous étudierons les constatations typologiques relatives aux configurations, aux dimensions et aux parcelles. Puis la présence de bureaux d'architecture et leurs particularités seront analysées en tant qu'éléments distinctifs de ce type de bâtiment. Enfin, nous nous intéresserons à la durée d'occupation et aux raisons qui ont pu motiver la construction d'une éventuelle deuxième maison.

4.1. Évolution dans le temps et dans l'espace

12 Dans les années 1830, alors que Bruxelles se limitait encore à ce que l'on appelle le Pentagone, à peine une vingtaine d'architectes étaient répertoriés dans les Almanachs [Perichon *et al.*, 1832-34]. Ce nombre peut sembler assez faible, notamment dans la mesure où l'architecture avait déjà été dissociée des autres arts à la fin du XVIII^e siècle et faisait l'objet d'un enseignement spécialisé [Braeken, 2007]. Cependant, dans la pratique, la profession d'architecte restait souvent étroitement liée à celle d'entrepreneur, de dessinateur ou de géomètre. En conséquence, les professionnels actifs dans le domaine de l'architecture à l'époque ne se présentaient pas tous comme des architectes dans les Almanachs. De plus, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le statut d'un architecte était davantage déterminé par les commandes que lui passait l'État que par ses petites réalisations dans le secteur du logement privé, si tant est qu'il y en eût. Ainsi, bien que le nombre total d'architectes répertoriés dans les Almanachs soit passé à environ 60 en 1860, seules six maisons d'architecte ont été recensées pour la période allant de 1830 à 1860 (figures 3 et 4).

Figure 3. Carte indiquant l'évolution géographique et chronologique des maisons d'architecte dans la Région de Bruxelles-Capitale [Raaffels, 2020]

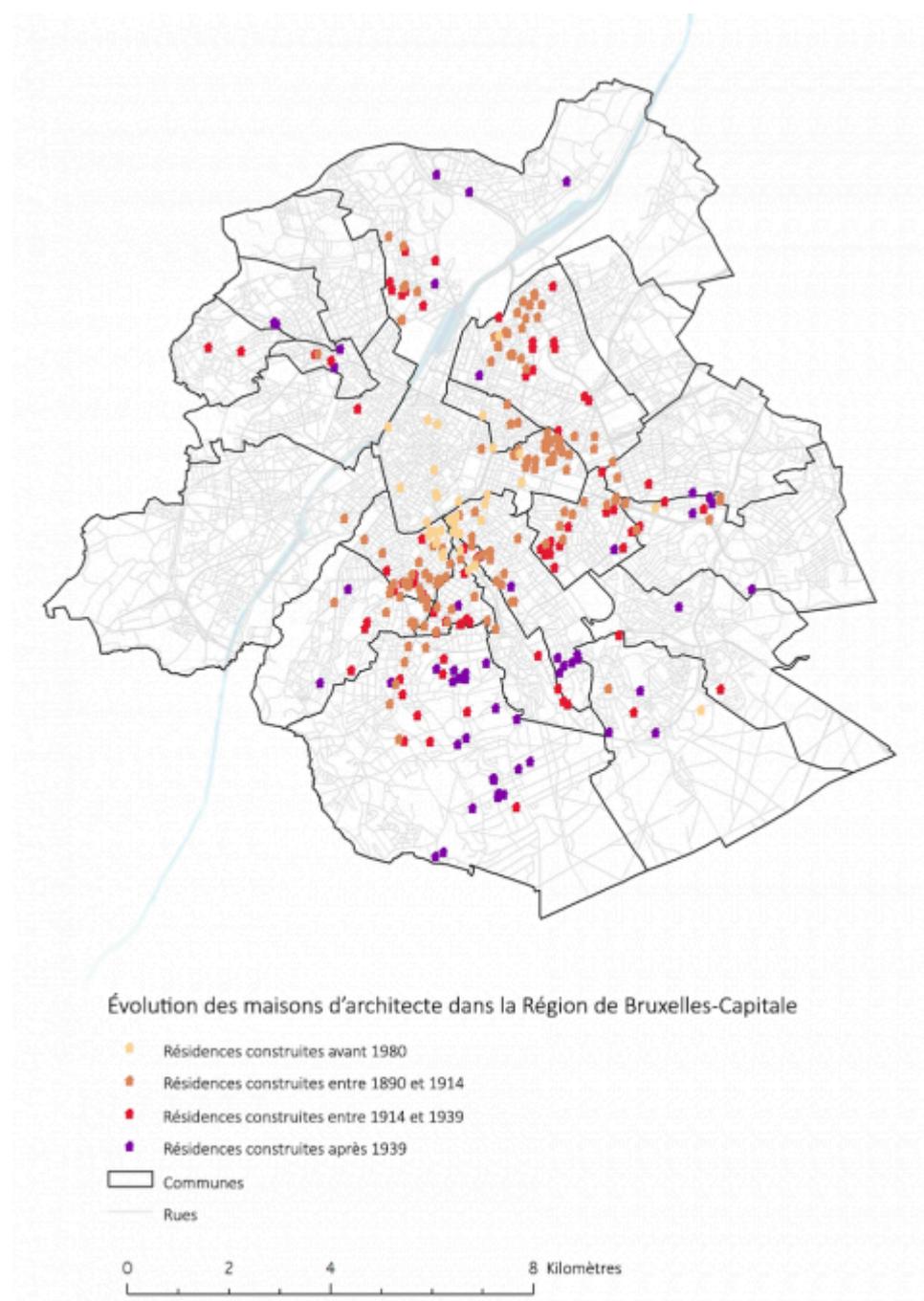
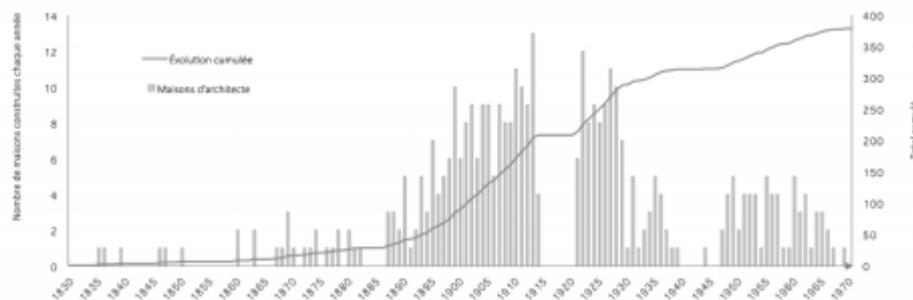


Figure 4. Évolution du nombre de maisons d'architecte entre 1835 et 1970 [Raaffels, 2020]

- 13 À cette époque, plusieurs villages ruraux des environs de Bruxelles avaient peu à peu fait place à des banlieues naissantes. Dans ce contexte, le Plan général pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise a été établi en 1862 afin de structurer la poursuite de l'urbanisation, tout en favorisant les interventions ponctuelles de grande envergure [De Beule *et al.*, 2017 : 36-38]. En conséquence, de plus en plus d'architectes se sont fait connaître (ils étaient près de 120 en 1870) et le phénomène des maisons d'architecte a pris de l'ampleur à partir de 1885.
- 14 Entre 1860 et 1885, on dénombre quelque 23 maisons d'architecte, dispersées aux alentours du Pentagone. En 1888, Hyppolite Jaumot est le premier à déroger à cette tendance, avec son habitation personnelle située plus au nord, à Schaerbeek (figure 5). Il est ainsi le premier à répondre à la spectaculaire croissance démographique de cette commune (dont le nombre d'habitants est passé de 1 131 au début du XIX^e siècle à 64 583 en 1899) [Berckmans et de Pange, 2014]. Simultanément, la demande de maisons neuves commence à augmenter aussi ailleurs dans Bruxelles, la ville entière connaissant une forte croissance démographique stimulée par la deuxième révolution industrielle [De Beule *et al.*, 2017 : p. 17]. De ce fait, à la fin du XIX^e siècle, de plus en plus d'architectes suivent l'exemple de Jaumot en s'installant dans les nouveaux quartiers qui voient le jour. C'est pour eux une excellente occasion de développer leurs activités, soit en attirant de nouveaux clients pour des commandes individuelles, soit en participant directement à l'urbanisation en tant qu'architectes-entrepreneurs et en aménageant éventuellement des parcelles entières de terrain à bâtir pour y installer des immeubles de rapport, à l'instar d'Henri Van Massenhove (1860-1934) [Raaffels *et al.*, 2020]. Il n'est donc pas surprenant que près de la moitié des maisons d'architecte inscrites au registre aient été construites au cours de la petite trentaine d'années qui a suivi (1885-1914). Cette augmentation soudaine met en évidence la popularité de certains quartiers, tels que le quartier des Squares, situé à l'est du centre-ville de Bruxelles. Caractérisé par un développement urbain dynamique, celui-ci connaît entre 1895 et 1905 un essor important des activités de construction, qui le transforment en une zone densément urbanisée [Berckmans et Genon, 2009]. Au cours de cette période, pas moins de 28 maisons d'architecte y sont construites. Aux abords de l'avenue Louise, axe important et prestigieux qui relie le centre de Bruxelles au Bois de la Cambre (au sud-est de la ville), se trouve un autre groupe notable de maisons d'architecte.

Figure 5. Résidence personnelle d'Hyppolite Jaumot à Schaerbeek [Linsy Raaffels, 09/05/2018]



Hyppolite est le premier architecte à construire sa résidence personnelle hors du Pentagone, répondant ainsi à la spectaculaire croissance démographique de la fin du XIX^e siècle.

- 15 La Première Guerre mondiale interrompt brusquement l'essor des maisons d'architecte, qui ne reprend qu'en 1921. L'avènement du modernisme, notamment, donne un nouvel élan à la construction de maisons d'architecte, qui bien souvent illustrent à merveille des idées novatrices. Dans le contexte de l'urbanisation galopante de Bruxelles, la partie sud d'Uccle et la partie nord de Laeken séduisent particulièrement les architectes : nombre d'entre eux préfèrent la tranquillité de ces zones périurbaines aux quartiers animés dans lesquels ils se regroupaient auparavant [Verhofstadt, 2016]. En conséquence, ces deux communes abritent à elles seules 23 % des nouvelles maisons d'architecte construites dans l'entre-deux-guerres. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale porte un nouveau coup d'arrêt à cette progression, puis une évolution plus régulière s'ensuit, avec la construction de seulement 62 nouvelles maisons d'architecte dans l'ensemble de la région au cours des 30 années suivantes. Ce nombre relativement peu élevé s'explique en partie par l'intérêt croissant des architectes pour la périphérie bruxelloise, notamment les communes de Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse et Tervuren.

16 D'un point de vue géographique global, la plupart des maisons d'architecte construites entre 1830 et 1970 dans la RBC se situent du côté est (plus riche) de l'axe formé par les canaux de Charleroi et de Willebroek. En outre, plus des deux tiers (71,7 %) de toutes les maisons d'architecte se trouvent dans la moitié est de Bruxelles et dans la première couronne de communes (Etterbeek, Ixelles, Schaerbeek, Saint-Josse-ten-Noode et Saint-Gilles). Cela tient au développement industriel de la rive ouest du canal, qui a surtout attiré la classe ouvrière. Ainsi, la structure sociodémographique des différents quartiers et donc leur capacité à offrir de nouvelles opportunités de travail, ainsi que la volonté des architectes d'affirmer leur statut social, ont clairement influencé ceux-ci lors du choix du lieu de construction de leur propre résidence.

4.2. Divergences aux niveaux du choix des parcelles et des préférences typologiques

17 Outre l'évolution relative aux dates et lieux de construction des maisons d'architecte, il est essentiel d'analyser d'autres aspects tels que les préférences typologiques ou le choix des parcelles afin de replacer ces maisons dans le contexte de l'évolution générale de la construction de logements dans la RBC.

18 Le style d'habitation le plus répandu au XIX^e siècle dans la RBC est celui de la maison mitoyenne dotée d'une façade de cinq à sept mètres de large, sise sur une parcelle rectangulaire allongée. Avant la Première Guerre mondiale, plus de 90 % des maisons d'architecte suivaient ce modèle. Toutefois, une maison sur cinq s'écarte de cette norme, prenant la forme d'une maison d'angle ou d'une construction mitoyenne située sur une parcelle irrégulière. La maison d'Édouard Elle (1859-1911) (Bruxelles, 1897), par exemple, occupe une parcelle triangulaire dans la courbe d'une rue. De même, la maison privée d'Octave Van Rysselberghe (1855-1927) (Ixelles, 1912 ; figure 6) est implantée sur une petite parcelle (six mètres sur six) et présente une façade arrière aveugle. Ces parcelles non conventionnelles étaient souvent plus abordables et mettaient à l'épreuve la créativité des architectes tout en leur donnant l'occasion de se distinguer [Verhofstadt, 2016].

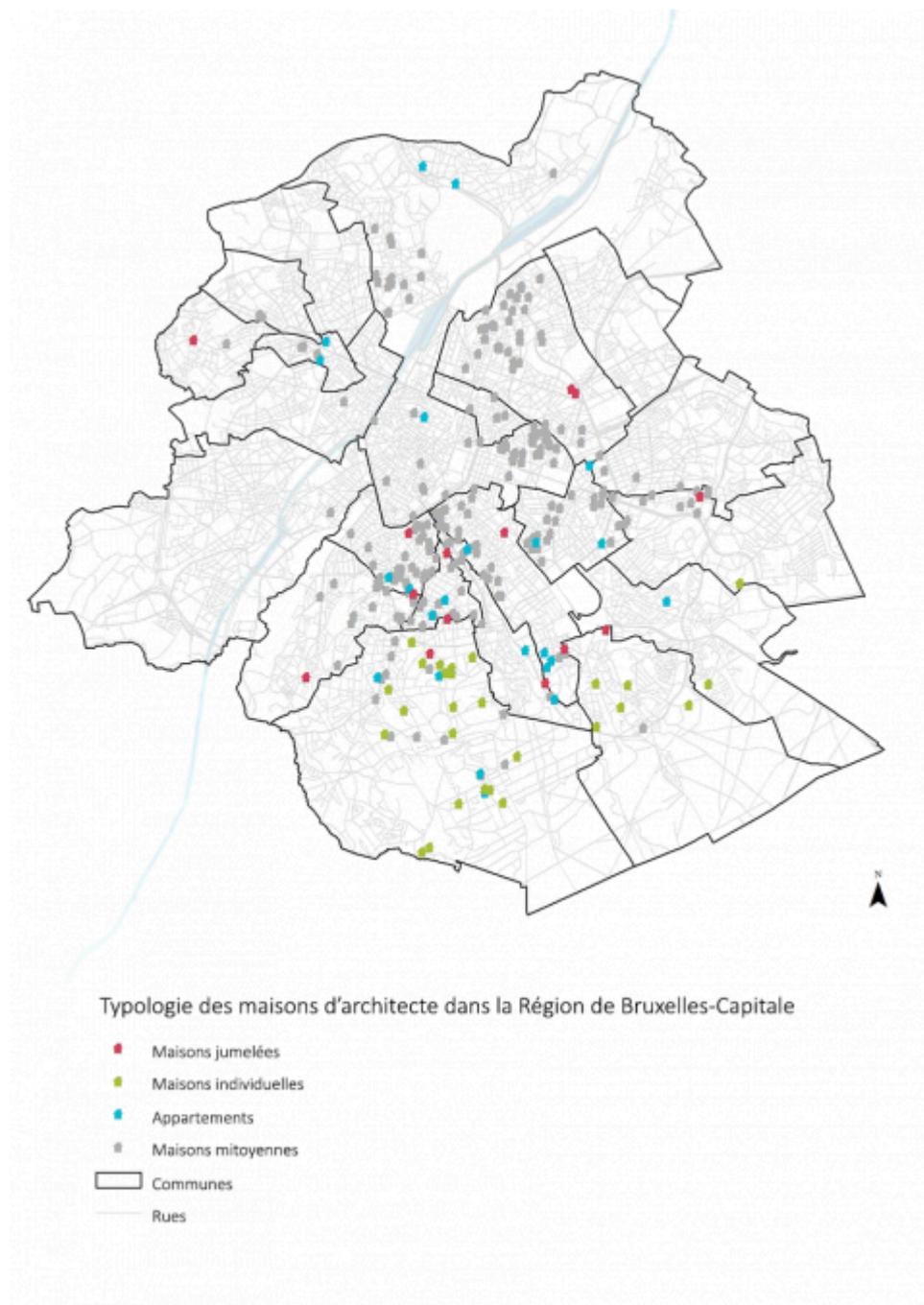
Figure 6. Demeure personnelle d'Octave Van Rysselberghe (Ixelles, 1912) [Linsy Raaffels, 09/05/2018]



La tourelle qui abrite l'escalier témoigne de la manière dont Van Rysselberghe a su s'adapter, grâce à un tracé original, à la réglementation urbanistique qui imposait une façade arrière aveugle.

19 À partir des années 1920, les architectes se déplacent dans des zones moins urbanisées offrant de plus grandes parcelles et s'intéressent de plus en plus aux maisons jumelées ou individuelles (figure 7). Ce phénomène est particulièrement marqué à Uccle et à Watermael-Boitsfort, où se concentrent environ 60 % de toutes les maisons individuelles et jumelées figurant dans le registre. La partie méridionale d'Uccle, en particulier, a vu cette tendance s'accroître en raison de la disponibilité de vastes terrains à bâtir dans des zones auparavant rurales et ne faisant pas l'objet d'un plan d'urbanisation spécifique – situation qui a favorisé l'expérimentation de types d'habitations non traditionnels, souvent entourés de jardins comparables à des parcs [Egrix, 2016]. La résidence privée presque entièrement vitrée (Uccle, 1966) de Lucien-Jacques Baucher (1929-2023), située sur un terrain de plus de quatre ares, en est un bon exemple. En outre, pendant l'entre-deux-guerres, les appartements ont gagné en popularité de sorte qu'ensemble, maisons pavillonnaires et appartements constituent la majeure partie des nouvelles habitations d'architecte construites après la Seconde Guerre mondiale.

Figure 7. Carte indiquant la répartition typologique des maisons d'architecte dans la Région de Bruxelles-Capitale [Raaffels, 2020]



4.3. Intégration d'espaces professionnels dans un environnement privé

20 Au cours de l'étude, les plans de près de la moitié des maisons d'architecte inscrites au registre ont pu être retrouvés, ce qui a permis d'évaluer les espaces consacrés à la profession d'architecte. Fait remarquable, plus de 95 % des plans analysés révèlent les traces d'une activité professionnelle exercée à l'intérieur, tandis que seules huit demeures étaient exclusivement consacrées à la vie privée de leurs architectes respectifs. Dans ces 95 %, trois grandes catégories de bureaux d'architecture ont été mises en évidence : 1) les bureaux privés où l'architecte travaillait le soir ou le week-end ; 2) les bureaux officiels individuels où l'architecte travaillait et recevait ses clients ; et 3) les bureaux officiels plus spacieux où l'architecte collaborait avec des employés. L'étude a fait apparaître que plus de 70 % des bureaux recensés entraient dans cette troisième catégorie (bureaux officiels partagés), l'exemple le plus ancien remontant à 1869. Par ailleurs, 20 % étaient des bureaux officiels individuels et seulement 10 % étaient des bureaux purement privés. En outre, on retrouve les deux catégories de bureaux officiels tout au long de la période étudiée, tandis que les bureaux privés, ainsi

que les habitations sans aucun espace réservé à l'activité professionnelle, n'apparaissent qu'à partir de 1900. Cela semble indiquer que la plupart des maisons d'architecte ont été conçues à dessein comme des maisons-ateliers entièrement opérationnelles, surtout avant 1900. Toutefois, il existe un décalage important entre les plans et la réalité. Dans bien des cas, ce n'est qu'après avoir habité leur maison pendant quelques années que les architectes ont commencé à y exercer leur activité professionnelle, et certains ont transféré leur bureau interne ailleurs au fil du temps, par exemple lorsque l'espace prévu pour cette fonction était devenu insuffisant. Néanmoins, la plupart des maisons d'architecte ont accueilli simultanément des activités privées et professionnelles à un moment ou à un autre, quels que soient leur volume, leur configuration typologique, leur date de construction ou leur situation géographique. Malgré des différences dans le rapport entre espace privé et espace professionnel selon les cas, ces maisons avaient en commun un principe fondamental : même dans le cas de bureaux privés, l'espace professionnel était toujours accessible directement depuis l'entrée, soit par le vestibule, soit immédiatement par l'escalier attenant. Cela permettait d'éviter que d'éventuels clients ou employés ne viennent perturber la vie privée des occupants.

21 En outre, chaque catégorie présentait d'autres caractéristiques déterminantes. Les bureaux individuels privés se composaient généralement d'un seul local, parfois contigu à un vestiaire pour les occasions exceptionnelles où des clients étaient invités dans la maison. Les petits bureaux officiels comprenaient généralement un deuxième local professionnel, ainsi qu'un vestibule, une antichambre ou un vestiaire, pouvant servir de salle d'attente comme de lieu pour déposer ses affaires. Ces espaces se situaient presque toujours exclusivement au rez-de-chaussée, de façon à réduire au minimum la circulation des clients à l'intérieur de la maison. Ainsi, une partie importante du rez-de-chaussée (souvent au moins la moitié, voire, dans de rares cas, la totalité) était consacrée aux activités professionnelles. Il est à noter que dans trois exemples relevant de cette catégorie, le bureau était installé dans un bâtiment séparé implanté sur la même parcelle. En ce qui concerne la troisième catégorie, les grands bureaux officiels comprenaient généralement une salle de dessin spacieuse pour les employés et un bureau à part pour l'architecte. Dans plus de 75 % des cas, ils comportaient également des pièces supplémentaires destinées à des fonctions auxiliaires : salles d'archives, bibliothèques et salles d'attente dignes de ce nom situées à proximité de sanitaires et de vestiaires. Par ailleurs, à partir de l'entre-deux-guerres, les secrétariats, les salles de dactylographie, les salles de maquettes et les bureaux techniques sont devenus de plus en plus courants. Ces bureaux occupaient généralement entre un demi-étage et un étage et demi. Plus de 80 % d'entre eux ont été maintenus à l'intérieur de la maison, souvent en raison de contraintes de terrain ne permettant pas la construction de bâtiments supplémentaires. Dans un cas sur quatre, le bureau disposait d'une entrée séparée. Ces entrées étaient aménagées parfois dans la façade principale, mais plus souvent « derrière l'angle » (pour les parcelles d'angle) ou dans la façade « arrière » (pour les parcelles en continuité entre deux rues) (figure 8). Même si employés et clients utilisaient la même entrée, leurs parcours se séparaient généralement dès qu'ils avaient franchi le seuil : les clients étaient dirigés vers la salle d'attente et le bureau de l'architecte, tandis que les employés accédaient à la salle de dessin, aux archives, à la bibliothèque, à la salle des maquettes, etc., sans croiser la clientèle. Cette organisation s'est souvent traduite par trois circuits (deux professionnels et un privé) ingénieusement agencés à l'intérieur d'une même maison.

Figure 8. Trois grandes catégories de bureaux d'architecture intégrés dans les résidences privées des architectes [collage et mise en forme : Raaffels, 2020]



4.4. Le projet d'une vie ?

22 Sur la base de recherches approfondies dans les Almanachs, le registre fait apparaître que la durée de résidence des architectes dans les demeures qu'ils ont imaginées pour eux-mêmes est très variable, puisqu'elle va d'un an à 61 ans, la moyenne se situant autour d'une vingtaine d'années (figure 9). Or, il importe de noter que la moyenne réelle est probablement plus élevée, compte tenu du caractère incomplet des données fournies pour 30 % de toutes les maisons d'architecte mentionnées dans les Almanachs. D'autres analyses indiquent que la plupart des architectes avaient entre 25 et 35 ans lorsqu'ils se sont lancés dans la conception de leur maison, généralement trois à 10 ans après le début de leur carrière. Cependant, l'âge moyen auquel les architectes ont conçu leur résidence personnelle est de 36 ans, car nombreux sont ceux qui ont entrepris cette tâche à la fin de la quarantaine, voire plus tard.

23 Au moins une maison sur quatre a été occupée par son concepteur jusqu'au décès de ce dernier. En revanche, au moins 35 architectes ont créé une deuxième demeure pour eux-mêmes, généralement vers la fin de la trentaine ou de la quarantaine, après pratiquement 20 ans de carrière (figure 10). Les raisons qui les ont motivés à le faire étaient généralement liées à l'évolution de la composition de leur famille, à l'expansion de leur bureau d'architecture, à l'augmentation de leurs ressources financières ou à leurs nouvelles aspirations architecturales. Dans plus de 60 % des cas, un bureau individuel a laissé place à un bureau partagé, ou bien le cabinet s'est développé de manière significative sur le plan des fonctions auxiliaires, de la surface au sol ou des effectifs. En outre, dans plus de la moitié des cas, la taille de la parcelle a sensiblement augmenté, passant de 200 m² à 600 m² environ.

Figure 9. Durée de résidence (en années) des architectes dans les maisons qu'ils ont conçues pour eux-mêmes et leurs familles [Raaffels, 2020]

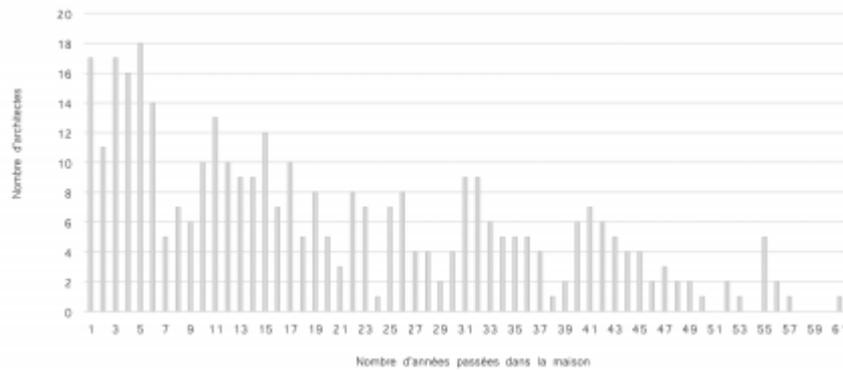
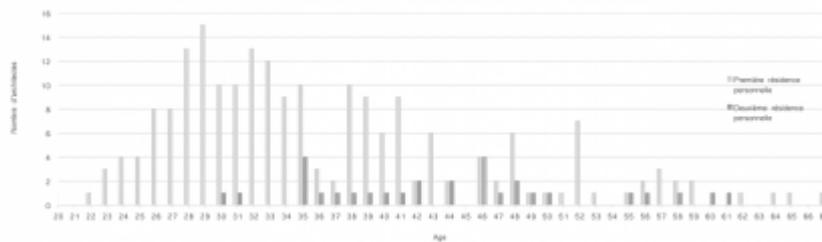


Figure 10. Âge des architectes lors de la conception de leur première et de leur seconde résidences personnelles [Raaffels, 2020]



Conclusion

- 24 La littérature internationale fait état d'un intérêt croissant pour les maisons d'architecte en raison de la singulière dynamique client-concepteur qui les caractérise. Cependant, souvent les publications existantes se concentrent sur des exemples particuliers ou sur certains archétypes, et font l'impasse sur une recherche typologique globale. Pour remédier à cet état de fait, un projet de recherche a été mené entre 2016 et 2021, portant sur la Région de Bruxelles-Capitale pour la période allant de 1830 à 1970. La constitution d'un registre détaillé répertoriant plus de 370 maisons d'architecte en est l'un des éléments clés. Ledit registre, qui comprend aussi bien des exemples célèbres que d'autres moins connus – dont bon nombre n'étaient pas reconnus comme des maisons d'architecte jusqu'à présent –, constitue une base essentielle pour apprécier certains exemples et appréhender la maison d'architecte en tant que type de bâtiment particulier.
- 25 Unique en son genre, ce registre permet de dégager des tendances et des évolutions générales, telles que l'émergence de « quartiers d'architectes » spécifiques à proximité de zones de développement urbain offrant d'importantes possibilités d'emploi. Des analyses approfondies font apparaître que plus de 20 % des architectes ont choisi des parcelles non conventionnelles. En outre, presque tous ont, à un moment ou à un autre, intégré leurs activités professionnelles dans leur maison. D'après les plans analysés, dans la majorité des cas, le bureau d'architecture ne se limitait pas à un espace de travail privé : il englobait plusieurs pièces destinées au personnel et aux clients, et occupait une partie importante de la maison. L'examen des données relatives à l'occupation des lieux indique une durée de présence sur place supérieure à 20 ans en moyenne. Cela étant, il n'est pas rare que des changements survenus dans la vie personnelle et professionnelle des architectes les aient incités à concevoir une deuxième résidence personnelle.
- 26 Bien que le présent article n'aborde qu'une partie des résultats du projet de recherche, il met en lumière certaines caractéristiques et qualités des maisons d'architecte, aussi bien en tant que type de bâtiment qu'au cas par cas. L'approche ouverte et exploratoire adoptée permet de comprendre les raisons qui motivent la

conception des maisons d'architecte et de constater qu'elles possèdent davantage de « dimensions » (aspects significatifs) que les archétypes communément reconnus ne tendent à le laisser penser. Par exemple, par leur choix d'emplacement pour leur résidence, y compris par rapport à leur clientèle, les architectes devancent souvent les tendances qui marquent l'urbanisation de la ville. Ce phénomène mérite d'être étudié plus avant afin de déterminer s'il est propre à Bruxelles ou s'il a des implications socioéconomiques plus générales. L'intégration des espaces de vie et de travail constitue une autre dimension notable. La présence de bureaux d'architecture dans ces maisons est frappante, quoiqu'assez prévisible. La nécessité d'assurer différents degrés d'intimité dans les différentes pièces, conjuguée à des contraintes telles que celles liées aux parcelles d'angle, a souvent conduit à une articulation ingénieuse des cheminements dans tout le bâtiment. Il existe également d'autres dimensions typologiques qui n'ont pas été entièrement traitées dans cet article, notamment la place de la maison dans l'œuvre de l'architecte, la contribution d'autres acteurs qui font partie du réseau professionnel entourant l'architecte. Par exemple, l'étude des collaborations relatives à une maison privée pourrait permettre de découvrir dans quelle mesure le savoir-faire qui s'y déploie est le fruit de collaborations interdisciplinaires nombreuses et approfondies.

27 La présence et l'importance de ces dimensions typologiques varient en fonction des cas, et leur degré d'élaboration diffère d'un exemple à l'autre. Même si elles sont explicitement liées à la dualité du lien client-concepteur, ces dimensions apportent des informations utiles pour de futures études de cas et mettent en lumière le fait que la valeur ajoutée des maisons d'architecte peut être perçue et interprétée de diverses manières. Que cette valeur ajoutée soit architecturale, urbaine, historique ou patrimoniale, il est essentiel de la reconnaître pour assurer l'utilisation durable de ces demeures, leur appréciation qualitative et leur préservation respectueuse.

Les autrices tiennent à remercier Innoviris, institut bruxellois pour la recherche et l'innovation, pour le soutien financier qu'il leur a accordé afin de développer la recherche sur les maisons d'architecte dans la Région de Bruxelles-Capitale. En outre, les autrices adressent leurs remerciements à Tom Verhofstadt, qui a mis à leur disposition ses compétences et ses connaissances lors de la mise en place du projet d'inventaire, ainsi qu'au Brussels Studies Institute, qui a décerné le BSI Thesis Award à Linsy Raaffels en 2016 pour son mémoire de fin d'études intitulé *Architects' houses in Brussels: late 18th until the 20th century*. Un grand merci également à Tatiana Debroux et à Lara Schrijver pour leur précieuse contribution critique.

Bibliographie

AGENTSCHAP ONROEREND ERFGOED, 2024. De Inventaris van het Onroerend Erfgoed in Vlaanderen. In : *Inventaris Onroerend Erfgoed* [en ligne]. 2024. [Consulté le 16/02/2024]. Disponible à l'adresse : inventaris.onroerenderfgoed.be/

ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE AAM, 1989. Sommaire | Académie de Bruxelles. In : ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE AAM (dir.), *Académie de Bruxelles – Deux siècles d'architecture*. Bruxelles : AAM Éditions. pp. 8–9.

BERCKMANS, Caroline et DE PANGE, Isabelle, 2014. *Schaarbeek: Stedenbouwkundige inleiding*. Brussels: Gewestelijke Overheidsdienst Brussel - Directie Monumenten en Landschappen.

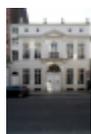
BERCKMANS, Caroline et GENON, Marie-Hélène, 2009. *De Noordoostwijk. De squares en omgeving. Geschiedenis van de architectuur*. Bruxelles : Gewestelijke Overheidsdienst Brussel – Directie Monumenten en Landschappen.

BRAEKEN, Jo et MONDELAERS, Lydie, 1989. *Bouwen door de eeuwen heen in Brussel – Inventaris van het cultuurbezit in België: architectuur. Deel Brussel 1A: Stad Brussel, Binnenstad*. Liège : Éditions Pierre Mardaga.

BRAEKEN, Jo et MONDELAERS, Lydie, 1993. *Bouwen door de eeuwen heen in Brussel – Inventaris van het cultuurbezit in België: architectuur. Deel Brussel 1B: Stad Brussel, Binnenstad*. Liège : Éditions Pierre Mardaga.

- BRAEKEN, Jo et MONDELAERS, Lydie, 1994. *Bouwen door de eeuwen heen in Brussel – Inventaris van het cultuurbezit in België: architectuur. Deel Brussel 1C: Stad Brussel, Binnenstad*. Liège : Éditions Pierre Mardaga.
- BRAEKEN, Jo, 2007. *Criterionota thematisch beschermingsdossier “de eigen woning van architecten”*. Bruxelles : Agentschap Onroerend Erfgoed.
- DE BEULE, Michel, PÉRILLEUX, Benoît, SILVESTRE, Marguerite et ETIENNE, Wauty, 2017. *Brussel Geplande geschiedenis: Stedenbouw in de 19e en 20e eeuw*. Bruxelles : Éditions Mardaga.
- DRABBE, Natascha, 2024. Iconic Houses. In : *Iconichouses* [en ligne]. 2024. [Consulté le 16/02/2024]. Disponible à l'adresse : www.iconichouses.org/
- EGRIX, Cécil, 2016. *Conversation on the urbanization pattern of Ukkel*. 17/03/2016.
- GOSSEYE, Janina et DOUCET, Isabelle (dir.), 2021. *Activism at Home: Architects' Own Dwellings as Sites of Resistance*. Berlin : Jovis.
- HAELTERMAN, Lara, 2020. *Architects' houses in the Brussels Capital Region and the Brussels Periphery from the 1970s onwards*. Mémoire de fin d'études en ingénierie architecturale, non publiée. Bruxelles : Vrije Universiteit Brussel.
- KRABBE, Coert Peter, SMIT, Jos et SMIT, Ellen, 1999. *Het huis van de architect*. Amsterdam : Cuypergenootschap.
- PERICHON *et al.* (dir.), 1820-1969. *Almanachs du commerce et de l'industrie*. Bruxelles : Société anonyme de l'Almanach du commerce et de l'industrie de Belgique.
- POSTIGLIONE, Gennaro, ACERBONI, Francesca, CANZIANI, Andrea, COMINO, Lorenza et ZANLUNGO, Claudio (dir.), 2004. *One hundred houses for one hundred European architects of the XXth century*. Cologne : TASCHEN GmbH.
- RAAFFELS, Linsy, BERTELS, Inge, VAN DE VOORDE, Stephanie et VAN DER WEE, Barbara, 2019. The construction details of Lucien-Jacques Baucher's personal residence (Brussels, 1965-66). In : CAMPBELL, James *et al.* (dir.). *Water, Doors and Buildings*. Cambridge : Construction History Society. pp. 619–635.
- RAAFFELS, Linsy, BERTELS, Inge, VAN DE VOORDE, Stephanie et VAN DER WEE, Barbara, 2021. Shaping Modernism in Brussels. In : GOSSEYE, Janina et DOUCET, Isabelle (dir.). *Activism at Home: Architects' Own Dwellings as Sites of Resistance*. Berlin : Jovis.
- RAAFFELS, Linsy, VAN DE VOORDE, Stephanie, BERTELS, Inge et VAN DER WEE, Barbara, 2020. Visitekaartjes in steen, hout en beton: De eigen woning van de architect als commercieel instrument. In : *Bulletin KNOB*. 16/06/2020. Vol. 119, n° 2, pp. 1–21.
- RAAFFELS, Linsy, 2016. *Architects' houses in Brussels: late 18th until the 20th century*. Mémoire de fin d'études en ingénierie architecturale, non publiée. Bruxelles : Vrije Universiteit Brussel.
- REUTER, Brigitte, 2001. *Der Architekt und sein Haus. Architektenwohnhäuser in Deutschland, Österreich und der deutschen Schweiz von 1830 bis 1918*. Weimar : VDG.
- SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL JUSTICE, 1939. *Loi sur la protection du titre et de la profession d'architecte*. 25/03/1939. Loi publique numéro 1939022050.
- SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL JUSTICE, 1963. *Loi créant un Ordre des architectes* [en ligne]. 07/05/1963. Loi publique numéro 1963062602.
- URBAN.BRUSSELS, 2024. Région de Bruxelles-Capitale : Inventaire du patrimoine architectural. In : monument.heritage.brussels [en ligne]. 2024. [Consulté le 15/02/2024]. Disponible à l'adresse : <https://monument.heritage.brussels/index.php>
- VAN LOO, Anne, DELEVOY, Robert L. et CULOT, Maurice, 1979. *La Cambre 1928–1978*. Bruxelles : Archives d'architecture moderne.
- VERHOFSTADT, Tom, 2016. *Meeting on the significance and evolution of architects' houses in Brussels: establishment of a register and its analysis*. 15/04/2016.
- WEBB, Michael, 2018. *Architects' Houses*. Londres : Thames & Hudson.

Table des illustrations



Titre

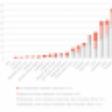
Figure 1. Résidence personnelle de Jean-Baptiste Dewez (Bruxelles, 1789)

Légende

Il s'agit de la plus ancienne maison d'architecte de la Région de Bruxelles-Capitale qui existe encore aujourd'hui [Linsy Raaffels, 09/05/2018].

URL

<http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-1.jpg>

	Fichier	image/jpeg, 81k
	Titre	Figure 2. Nouveaux apports de l'étude par rapport aux cas figurant dans l'inventaire officiel (nombres absolus par commune) [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-2.png
	Fichier	image/png, 129k
	Titre	Figure 3. Carte indiquant l'évolution géographique et chronologique des maisons d'architecte dans la Région de Bruxelles-Capitale [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-3.png
	Fichier	image/png, 391k
	Titre	Figure 4. Évolution du nombre de maisons d'architecte entre 1835 et 1970 [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-4.png
	Fichier	image/png, 62k
	Titre	Figure 5. Résidence personnelle d'Hyppolite Jaumot à Schaerbeek [Linsy Raaffels, 09/05/2018]
	Légende	Hyppolite est le premier architecte à construire sa résidence personnelle hors du Pentagone, répondant ainsi à la spectaculaire croissance démographique de la fin du XIX ^e siècle.
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 242k
	Titre	Figure 6. Demeure personnelle d'Octave Van Rysselberghe (Ixelles, 1912) [Linsy Raaffels, 09/05/2018]
	Légende	La tourelle qui abrite l'escalier témoigne de la manière dont Van Rysselberghe a su s'adapter, grâce à un tracé original, à la réglementation urbanistique qui imposait une façade arrière aveugle.
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 94k
	Titre	Figure 7. Carte indiquant la répartition typologique des maisons d'architecte dans la Région de Bruxelles-Capitale [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-7.png
	Fichier	image/png, 378k
	Titre	Figure 8. Trois grandes catégories de bureaux d'architecture intégrés dans les résidences privées des architectes [collage et mise en forme : Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-8.png
	Fichier	image/png, 428k
	Titre	Figure 9. Durée de résidence (en années) des architectes dans les maisons qu'ils ont conçues pour eux-mêmes et leurs familles [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-9.png
	Fichier	image/png, 85k
	Titre	Figure 10. Âge des architectes lors de la conception de leur première et de leur seconde résidences personnelles [Raaffels, 2020]
	URL	http://journals.openedition.org/brussels/docannexe/image/7439/img-10.png
	Fichier	image/png, 22k

Pour citer cet article

Référence électronique

Stephanie Van de Voorde, Linsy Raaffels, Barbara Van der Wee et Inge Bertels, « Les maisons d'architecte en Région de Bruxelles-Capitale (1830-1970) », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 191, mis en ligne le 21 avril 2024, consulté le 22 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/7439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/brussels.7439>

Auteurs

Stephanie Van de Voorde

Stephanie Van de Voorde (master scientifique et doctorat en ingénierie architecturale, université de Gand, 2005 et 2011) est titulaire d'une chaire en histoire et patrimoine de l'architecture et de la construction au département d'ingénierie architecturale de la Vrije Universiteit Brussel (VUB). Sa spécialisation et ses travaux portent, entre autres, sur les matériaux de construction du XX^e siècle, le patrimoine récent, la culture du bâtiment, les écosystèmes de la construction, la déconstruction et le réemploi (cf. la session thématique consacrée à l'histoire de la déconstruction, de la récupération et du réemploi, dans le cadre du *8th International Conference on Construction History*, Zurich, 2024).
Stephanie.Van.de.Voorde[at]vub.be

Linsy Raaffels

Linsy Raaffels (master scientifique en ingénierie architecturale, VUB, 2016) a travaillé comme chercheuse au sein du département d'ingénierie architecturale de la VUB entre 2016 et 2022, notamment sur les maisons d'architecte à Bruxelles (financement par Innoviris). Voir par exemple l'article « Business cards of stone, timber and concrete. The architect's own house as a commercial tool » [Bulletin KNOB 119(2)]. Elle est actuellement coordinatrice et consultante en patrimoine au sein du service intercommunal du patrimoine de l'IGEMO, qui s'occupe du patrimoine culturel, architectural, paysager et archéologique de la région du Rivierenland.
linsy.raaffels[at]gmail.com

Barbara Van der Wee

Barbara Van der Wee est architecte et fondatrice de Barbara Van der Wee Architects, cabinet d'architecture et de conservation basé à Bruxelles (Belgique). Son bureau se concentre sur la restauration, la transformation et la modernisation de monuments des XIX^e et XX^e siècles, parmi lesquels un grand nombre de bâtiments Art nouveau de l'architecte Victor Horta. Pendant plus de 30 ans, elle a été chargée de cours au Centre international Raymond Lemaire pour la conservation, rattaché à la KU Leuven (B). En 2010, elle est devenue membre de l'Académie royale flamande de Belgique pour les sciences et les arts.
b.vanderwee[at]barbaravanderwee.be

Inge Bertels

Inge Bertels est historienne (KU Leuven, 1998) et titulaire d'une maîtrise en conservation (Centre international R. Lemaire pour la conservation, KU Leuven, 2000). Ses recherches personnelles portent sur l'histoire de la construction aux XIX^e et XX^e siècles, ainsi que sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Depuis 2018, elle occupe un poste à temps plein en tant que professeure d'histoire de l'architecture et de culture de la construction à la faculté des sciences du design de l'université d'Anvers. Elle est l'une des rédactrices en chef de la revue *Construction History – The international journal of the Construction History Society*.
inge.bertels[at]uantwerpen.be

Laurie Guérif

Financement

Innoviris

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.